



Les Fabliaux, un passé attrayant



Le fabliau, au Moyen Âge, est un texte court destiné à un public populaire.

On y trouve quantité de thèmes et de scènes, qui ont nourri la littérature jusqu'à nos jours, du *Roman de Renart* à Rabelais, de Molière à Feydeau.

- Quel est le titre du livre ?
- Pourquoi l'époque est-elle précisée ? Pourquoi est-ce important ?
- Combien de temps a duré le Moyen Âge ?

- _____
- _____
- _____

- Lis la quatrième de couverture : Qui colportaient les Fabliaux ?
- Qu'est-ce qu'un trouvère ?
- Qu'est-ce qu'un troubadour ?
- Lis les pages 4 et 5 : Qu'est-ce qu'un fabliau ?

- _____
- _____
- _____
- _____
- _____

- Le texte ci-contre est le texte original des premières lignes de *Brifaut*, en page 33.
- Écris les lignes de *Brifaut* qui correspondent.
- En quelle langue est-il écrit ?

D'un vilain riche et non sachant,
Qui aloit les marchiez cerchant,
A Arras, Abeville, alanz
M'est venuz de conter talanz ;
S'en diré, s'oïr me volez.

- _____
- _____
- _____

- Lis *Le curé qui mangea des mûres*, en page 19.
- Que fait le curé pour attraper les mûres les plus hautes ?
- Que se passe-t-il alors ?

- _____
- _____
- _____



Les Fabliaux, un passé attrayant

- Quel est le titre du livre ?
- Pourquoi l'époque est-elle précisée ? Pourquoi est-ce important ?
- Combien de temps a duré le Moyen Âge ?

- Lis la quatrième de couverture : Qui colportaient les Fabliaux ?
- Qu'est-ce qu'un trouvère ?
- Qu'est-ce qu'un troubadour ?
- Lis les pages 4 et 5 : Qu'est-ce qu'un fabliau ?

- Le texte est le texte original des premières lignes de *Brifaut*, en page 33.
- Écris les lignes de *Brifaut* qui correspondent.
- En quelle langue est-il écrit ?

D'un vilain riche et non sachant,
Qui aloit les marchiez cerchant,
A Arras, Abeville, alanz
M'est venuz de conter talanz ;
S'en diré, s'oïr me volez.

- Lis *Le curé qui mangea des mures*, en page 19.
- Que fait le curé pour attraper les mûres les plus hautes ?
- Que se passe-t-il alors ?

- Le titre du livre est *Les Fabliaux du Moyen Âge*.
- Il est important de savoir que les fabliaux ont été écrits au Moyen Âge et donc qu'ils parlent d'histoire de cette époque.
- Le Moyen Âge a duré dix siècles, mille ans, depuis l'Antiquité, de 500 à 1500.

- Les jongleurs colportaient les fabliaux. Au Moyen Âge les jongleurs étaient des artistes itinérants qui chantaient, récitait des récits ou de la poésie dans les cours seigneuriales ou dans les villages..
- Un trouvère est un poète et un chanteur du Moyen Âge. Il s'exprimait en langue d'oïl, c'est-à-dire la langue parlée au nord de la Loire.
- Un troubadour est un poète et un chanteur du Moyen Âge. Il s'exprimait en occitan, langue d'oc, une langue utilisée en Limousin, en Guyenne et en Provence.
- Un fabliau est un texte court et simple à comprendre. Le récit ne s'encombre jamais de descriptions. Les personnages rappellent par leurs défauts, leurs manies, le voisin que l'on connaît, le seigneur ou le prêtre du village. Ils abordent les soucis de la vie quotidienne, ce qui les rend accessibles et très populaires. Ils exposent sans complaisance les défauts humains et tournent en ridicule ceux qui le méritent

- Le texte qui correspond au texte en vieux français est : « *L'envie me prend de vous raconter l'histoire d'un riche vilain, un ignorant, qui courait les marchés d'Arras à Abeville. Écoutez-moi bien, je commence...* »
- Le texte est écrit en vieux français, la langue d'oïl, qui était parlée au Moyen Âge.

- Le curé se dresse en équilibre sur la mule.
- Le curé songe à voix haute : « *La brave bête que voici ! S'il arrivait qu'un farceur se mette à crier « Hue ! », je ferai une belle culbute dans le fossé !* » Mais le farceur est lui-même, car il a dit « *Hue !* » et la mule a obéi et le curé est tombé dans le fossé.



Un récit comique

2



Grâce aux procédés comiques, les fabliaux font rire en exposant les défauts humains et en tournant en ridicule ceux qui le méritent. Chaque auditeur reconnaît son voisin, son conjoint. Comme il est bon de rire des autres !

Quand le public a bien ri, il réfléchit à la morale de l'histoire.

Farces et attrapes...

- Qui trompe qui ?
- Comment ces *Fabliaux* montrent-ils les hommes ?

- Dans *Les trois bossus*, la dame trompe _____
- Dans *Merlin Merlot*, le vilain trompe _____
- Dans *Brifaut*, le voleur trompe _____
- Dans *Le testament de l'âne*, le curé trompe _____
- _____

Des procédés comiques : quiproquo et calembour.

- Donne la définition des mots : un quiproquo, un calembour.

Estula, page 13

- Dans le fabliau, le fils du fermier appelle son chien. Que pense-t-il de ce qui en résulte ?

- Quel mot déclenche le quiproquo ?

Attention à la prononciation du mot, pour comprendre le quiproquo.

La vieille qui graissa la patte au chevalier, page 37

- la vieille prend pour vrai une expression imagée : *graisser la patte à quelqu'un*. Que signifie-t-elle ?

- Sur quel quiproquo est construit ce fabliau ?

- Un quiproquo : _____
- Un calembour : _____

Estula

- _____
- _____

La vieille qui graissa la patte au chevalier

- _____
- _____

Un procédé comique : la caricature

- Qu'est-ce qu'une caricature ? Donne la définition du mot.

Les trois bossus, page 41

- Réécris la phrase qui décrit le mari.

- Que signifie le mot *hure* ? Pour quoi l'auteur a-t-il choisi ce mot ? Quel est l'effet produit ?

- Une caricature : _____

Les trois bossus

- _____
- _____
- _____



Un récit comique

Farces et attrapes...

- Qui trompe qui ?
- Comment ces *Fabliaux* montrent-ils les hommes ?

- Dans *Les trois bossus*, la dame trompe le porteur.
- Dans *Merlin Merlot*, le vilain trompe Merlin.
- Dans *Brifaut*, le voleur trompe Brifaut.
- Dans *Le testament de l'âne*, le curé trompe l'évêque.
- Les *Fabliaux* exposent sans complaisance les défauts humains. Dans ces contes, tromper semble être la chose la plus aisée.

Des procédés comiques : quiproquo et calembour.

- Donne la définition des mots : un quiproquo, un calembour.

Estula, page 13

- Dans le fabliau, le fils du fermier appelle son chien. Que pense-t-il de ce qui en résulte ?

- Quel mot déclenche le quiproquo ?

Attention à la prononciation du mot, pour comprendre le quiproquo.

La vieille qui graissa la patte au chevalier, page 37

- la vieille prend pour vrai une expression imagée : *graisser la patte à quelqu'un*.

Que signifie-t-elle ?

- Sur quel quiproquo est construit ce fabliau ?

- Un **quiproquo** : une méprise, un malentendu dans lequel on prend une personne pour une autre. Cette technique est très utilisée au théâtre pour apporter des situations comiques.

- Un **calembour** : Jeu d'esprit fondé sur des mots pris à double sens ou équivoques, de phrases se prononçant de manière identique, mais dont le sens est différent. *Exemple* : « *Il me faut 5 000 euros – Par mois ? – Par vous ou par un autre !* » Le double sens venant des deux mots *mois* et *moi*, qui ont le même son.

- *Estula* : Le fils du fermier appelle son chien et il entend une réponse : « *Oui, certainement, je suis ici.* » Il en conclut que son chien parle.

- Le mot qui déclenche le quiproquo est le nom du chien, *Estula*, dont il ne faut pas prononcer le « s », E(s)tula.

Un des frères qui volait un mouton, entend « *Es-tu là ?* » alors que c'est le fils du fermier qui appelle son chien, et donc répond : « *Oui, certainement, je suis ici.* »

- *La vieille qui graissa la patte au chevalier* : l'expression, *graisser la patte à quelqu'un*, signifie : donner de l'argent à quelqu'un pour obtenir quelque chose.

- Un prévôt trouve sur sa route deux vaches égarées qu'il refuse de redonner à leur propriétaire, un vieille. La voisine de la vieille lui ayant conseillé de graisser la patte du chevalier. La vieille, prenant l'expression au pied de la lettre met de la graisse sur les mains du chevalier.

Un procédé comique : la caricature

- Qu'est-ce qu'une caricature ? Donne la définition du mot.

Les trois bossus, page 41

- Réécris la phrase qui décrit le mari.

- Que signifie le mot *hure* ?

Pour quoi l'auteur a-t-il choisi ce mot ? Quel est l'effet produit ?

- Une **caricature** : une description comique accentuant certains les traits d'une personne, le représentant ainsi d'une manière ridicule.

- La phrase qui décrit le mari est : « *Il était d'une laideur parfaite : une tête énorme, une hure affreuse, un cou très court, et de larges épaules remontées.* » page 41.

- Une **hure** : une tête du sanglier ou du porc.

- L'auteur a choisi le mot *hure* pour décrire le visage du mari et le lecteur imagine une tête de sanglier, avec un groin à la place du nez. L'image est forte car on se représente immédiatement les traits repoussants du mari. Le rejet de l'apparence du mari est fort.



La société au Moyen Âge



Les fabliaux, dont la seule intention était de faire rire, sont de véritables peintures réalistes des hommes représentés dans leur vie quotidienne.

Ils nous renseignent sur les mœurs et les habitudes de cette époque, sur la manière dont était organisée la société.

La housse partie, page 27

- À quel classe sociale appartiennent les trois frères ? Ont-ils un métier ? Quelle genre de vie mènent-ils ?
- À quel classe sociale appartient le père ? A-t-il un métier ? Lequel ? Est-il riche ?

- _____

- _____

- Dans le livre, il y a dix fabliaux. Un personnage apparaît souvent, le curé. Indique le titres des fabliaux où il est présent.

Brunain et Blérain, page 57

- Comment appelle-t-on les gens à la campagne ?
- Donne la définition des mots : *vilain* et *serf*, au Moyen Âge.
- Que nous apprend le fabliau sur l'influence du curé ?

- _____

- _____

- _____

- _____

Une satire de la société

- Donne la définition du mot *satire*.

Les perdrix, page 7

- Quelle image ce fabliau donne-t-il de la femme ?
- Les fabliaux donnent-ils l'image de la femme au Moyen Âge ?
- Relis *La housse partie*, page 27, *Les trois bossus*, page 41.
- À ton avis, les Fabliaux montrent-ils la société au Moyen Âge ou sont-ils une satire ?

- _____

- _____

- _____

- _____



La société au Moyen Âge

La housse partie, page 27

- À quel classe sociale appartiennent les trois frères ? Ont-ils un métier ? Quelle genre de vie mènent-ils ?
- À quel classe sociale appartient le père ? A-t-il un métier ? Lequel ? Est-il riche ?

• Dans le livre, il y a dix fabliaux. Un personnage apparaît souvent, le curé. Indique les titres des fabliaux où il est présent.

Brunain et Blérain, page 57

- Comment appelle-t-on les gens à la campagne ?
- Donne la définition des mots : *vilain* et *serf*, au Moyen Âge.
- Que nous apprend le fabliau sur l'influence du curé ?

Une satire de la société

- Donne la définition du mot *satire*.

Les perdrix, page 7

- Quelle image ce fabliau donne-t-il de la femme ?
- Les fabliaux donnent-ils l'image de la femme au Moyen Âge ? Relis *La housse partie*, page 27, *Les trois bossus*, page 41.
- À ton avis, les Fabliaux montrent-ils la société au Moyen Âge ou sont-ils une satire ?

- Les trois frères sont chevaliers, ils sont donc de la noblesse. Le texte le dit en page 28 : « ... *chevaliers de haute noblesse*. »

Les trois frères n'ont pas de métier et vivent sur leur fortune.

Ils mènent un genre de vie qui exige de grandes dépenses, page 28 : « *Ils menaient chacun grand train : tournois, armures, apparat, tout cela coûtait bien cher.* »

- Le père est un bourgeois, appartenant à une classe supérieure aux personnes du peuple. Il a un métier, il est marchand. Il est riche avant d'avoir tout donner à son fils.

- Le personnage du curé est présent dans 4 fabliaux : *Les perdrix*, *Le curé qui mangea des mûres*, *Le testament de l'âne*, *Brunain et Blérain*.

- **Brunain et Blérain** : Dans les fabliaux, toutes les personnes vivant à la campagne s'appellent des vilains.

Un **vilain**, au Moyen Âge est un paysan libre, en opposition au **serf**, qui est une personne attachée à une terre, dont les biens et le travail appartiennent au propriétaire de cette terre (seigneur, roi, ...) envers qui elle a des obligations. À cette époque, neuf hommes sur dix sont paysans.

- Le curé, homme d'origine souvent modeste, est désigné par l'évêque du diocèse. Il est le représentant de Dieu, dans le village. Les vilains lui versent un impôt, la dîme, qui assure la subsistance du curé. Son influence est grande auprès des villageois, respectueux de la religion. Il tranche les problèmes familiaux, représente les habitants dans un procès ou auprès d'un seigneur...

- Une **satire** est un écrit qui critique une époque ou qui attaque certains personnages en s'en moquant.

- Dans *Les perdrix* l'image de la femme est négative : elle est montrée pleine de défauts puisqu'elle est gourmande, menteuse, rusée.

La vision de la femme dans les Fabliaux est caricaturale. La condition de la femme se résume à son sexe, elle est fille ou épouse, et à son appartenance à sa condition, épouse ou fille de noble, épouse ou fille de bourgeoise, épouse ou fille de vilain.

- Les Fabliaux apprennent beaucoup sur la société au Moyen Âge, mais elles grossissent le trait et la décrivent sous forme d'une satire. En les lisant, le lecteur a un reflet de la société qui s'articule autour de trois ordres : ceux qui prient (moines, prêtres, curés), ceux qui combattent (la noblesse, à peine 1 % à 2 % de la population) et ceux qui travaillent (l'immense majorité, les paysans, 90 %).



Que d'histoires !



Résumer un texte, c'est raconter son histoire en quelques lignes, en respectant les idées et les intentions de l'auteur. Il faut lire le texte en entier attentivement, trouver les différentes parties, noter à chaque fois les faits importants, puis rédiger.

Les fabliaux du Moyen Âge regroupe dix histoires, indépendantes les une des autres.

• Résume chaque histoire.

• *Les perdrix* _____

• *Brifaut* _____

• *Estula* _____

• *La vieille qui graissa la patte au chevalier* _____

• *Le curé qui mangea des mûres* _____

• *Les trois bossus* _____

• *Le testament de l'âne* _____

• *Merlin Merlot* _____

• *La bousse partie* _____

• *Brunain et Blérain* _____



Que d'histoires !

Les fabliaux du Moyen Âge regroupe dix histoires, indépendantes les une des autres.

- Résume chaque histoire.

- *Les perdrix*

Un homme trouve des perdrix. Il les apporte à sa femme pour qu'elle les cuise, mais celle-ci est gourmande et ne peut s'empêcher d'y goûter. Elle accuse alors le curé de les avoir volées...

- *Estula*

Deux frères pillent le jardin de leur voisin et, quand le fils de celui-ci appelle son chien Estula, l'un des deux répond qu'il est ici. Affolé, le garçon croit que son chien parle et s'empresse d'aller raconter ce miracle au curé, pendant que les frères achèvent leur forfait.

- *Le curé qui mangea des mûres*

Un curé, monte debout sur sa mule pour manger des mûres dans une haie. La mule détale, le curé tombe et n'arrive pas à se relever. La tentation est un péché !

- *Le testament de l'âne*

Quand son âne mourut, un curé en fut si chagriné qu'il l'enterra au cimetière. L'évêque convoqua le curé qui, pour se faire pardonner, lui offrit les vingt livres que l'âne lui avait légué en héritage. Quiconque a de l'argent et un peu de jugeote, se tire toujours d'affaire...

- *La housse partie*

Un homme, qui a sacrifié sa fortune pour son fils, se retrouve chassé de chez lui. Il demande qu'on lui laisse une couverture, mais son petit-fils ne lui en donne qu'une moitié, gardant l'autre pour le jour où il chassera son père et prendra tous ses biens !

- *Brifaut*

Un homme se fait voler la toile qu'il comptait vendre au marché. En rentrant bredouille chez lui, il raconte son histoire et jure sous peine de mort qu'il dit la vérité. La mort le frappe et la femme devient folle.

- *La vieille qui graissa la patte au chevalier*

Un chevalier trouve les deux vaches d'une vieille et ne veut bien lui rendre que si elle paye son écot. La voisine conseille à la vieille de graisser la patte du chevalier et, aussitôt, cette dernière s'empresse de lui frotter les mains avec du lard.

- *Les trois bossus*

Une femme, mariée à un bossu très laid, profite de la présence de trois autres bossus dans sa maison pour échafauder le meurtre de son mari, par personne interposée.

- *Merlin Merlot*

Merlin offre un trésor à un pauvre homme, à condition qu'il revienne tous les ans lui parler. Et tous les ans, l'homme obtient de nouvelles choses... Quand il a tout ce qu'il désire, l'homme annonce à Merlot qu'il ne souhaite plus venir et Merlin le condamne à retomber aussi bas qu'il était monté haut.

- *Brunain et Blérain*

Parce que : *qui donne à Dieu, reçoit deux fois plus*, un vilain offre au curé sa vache. La vache refuse de rester, entraîne avec elle celle du curé et rentre dans son pré. Désormais le vilain a deux vaches au lieu d'une !



La mémoire des fabliaux

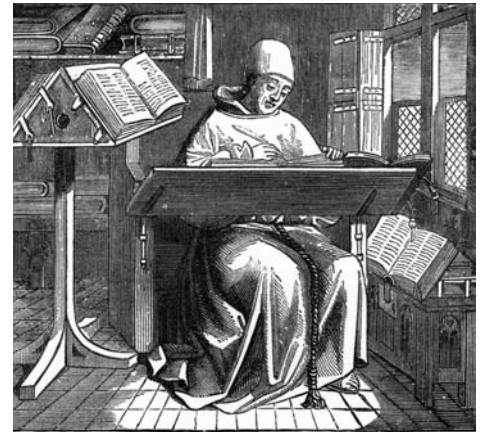
Au Moyen Âge, les jongleurs colportaient les fabliaux, en les apprenant par cœur, sans trace écrite.

Mais une centaine de ces contes sont parvenus jusqu'à nous. Car au début du XIII^e siècle, des boutiques de copistes se développèrent et gardèrent la mémoire des Fabliaux.



Avant l'imprimerie, les livres étaient écrits à la plume d'oie par des copistes, sur des feuilles de parchemin ensuite reliées entre elles.

- Quand l'imprimerie a-t-elle été créée ? et par qui ?
- Avant l'imprimerie, comment produisait-on un livre ?
- Explique ce qu'était un manuscrit et une enluminure, au Moyen Âge ?



- L'enluminure pouvait être une lettre mise en couleur en début de chapitre ou de paragraphe, permettant ainsi de saisir facilement la structure du texte.

La lettre, ainsi décorée, s'appelle une lettrine.

- Créa ta lettrine.
- Choisis une lettre, dessine-la, puis orne-la comme le faisaient les enlumineurs.





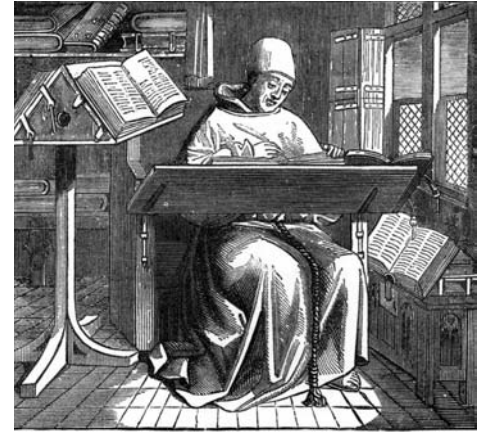
La mémoire des fabliaux

Avant l'imprimerie, les livres étaient écrits à la plume d'oie par des copistes, sur des feuilles de parchemin ensuite reliées entre elles.

- Quand l'imprimerie a-t-elle été créée ? et par qui ?
- Avant l'imprimerie, comment produisait-on un livre ?
- Explique ce qu'était un manuscrit et une enluminure, au Moyen Âge ?

• En 1455, le premier livre, la bible, est imprimé à quelques dizaines d'exemplaires. C'est Johannes Gutenberg qui est l'inventeur de l'imprimerie typographique en Europe. Son invention va révolutionner les méthodes traditionnelles de production des livres.

• Un **manuscrit** était un ouvrage écrit ou copié à la main. Le mot vient de l'expression latine *manus scriptus* qui veut dire : écrit à la main. Les moines avaient créé des ateliers, appelés scriptoriums, spécialisés dans la copie de la Bible, de livres religieux et d'ouvrages hérités de l'Antiquité. Les ateliers de copistes se multiplièrent dans les villes universitaires, travaillant pour les érudits et les professeurs,... Les clients passaient commande à un libraire qui répartissait le travail entre l'atelier des copistes et ceux des enlumineurs. Un bon copiste exécutait un ou deux feuillets par jour.



• Une **enluminure** est une peinture ou un dessin exécuté à la main, qui décore ou illustre un manuscrit. La décoration d'une page, d'un texte, d'un mot, d'une lettrine venait renforcer le mot ou le texte écrit. Les techniques de l'imprimerie et de la gravure feront presque disparaître l'enluminure.

• L'enluminure pouvait être une lettre mise en couleur en début de chapitre ou de paragraphe, permettant ainsi de saisir facilement la structure du texte.

La lettre, ainsi décorée, s'appelle une lettrine.

- Crée ta lettrine.

Choisis une lettre, dessine-la, puis orne-la comme le faisaient les enlumineurs.